

### Résumé français

Cette présentation envisagera l'histoire de la traduction en français du roman chinois ancien au XIX<sup>e</sup> siècle, avec notamment les traductions effectuées par les premiers sinologues français comme Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), Stanislas Julien (1799-1873) Antoine Bazin (1799-1862), etc. Nous allons analyser les raisons qui les ont conduits à choisir de traduire et retraduire les romans de mœurs, ainsi que la réception de ces traductions en France et en Europe. Nous analyserons également leurs choix et techniques de traduction privilégiés ainsi que les raisons ayant motivé ces choix. Par quelques exemples concrets, nous montrerons comment ces premiers sinologues-traducteurs ont apporté des modifications aux passages qu'ils ont jugés problématiques ou obscènes afin de les rendre plus conformes à la bienséance et à la morale, que ce soit par le biais de l'élimination ou de la réécriture. Cette tendance à la censure n'est pas exceptionnelle à l'époque, au contraire elle semble aller de soi parmi les sinologues traducteurs du XIX<sup>e</sup> siècle : chacun est d'avis que les passages obscènes possèdent peu de valeur littéraire, et peuvent donc être supprimés. Si les techniques de traduction précédemment évoquées ont été privilégiées par les sinologues traducteurs avec pour objectif de réduire l'obscénité des œuvres traduites, nous constaterons que dans certains cas, au contraire, les choix du traducteur ne réduisent en rien les traits séducteurs des personnages féminins de certaines œuvres, bien au contraire ils amplifient ces aspects par l'emploi de nombreux ajouts, influencés par une interprétation personnelle de l'œuvre, et parfois sortant directement de l'imagination du traducteur.

### Abstract

This lecture will focus on the historical aspects of translating the Chinese novel into French during the 19<sup>th</sup> Century, with a study of the translations by the first French Sinologists, and specifically Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), Stanislas Julien (1799-1873) and Antoine Bazin (1799-1862). We will analyse the reasons that led them to translate novels of manners over and over again, as well as the reception of these translations in France and Europe. Their preferred choices and translation techniques will also be discussed, as well as the reasons behind those choices. Based on some concrete examples, we will show how these pioneers of Sinology modified passages from the original novels they worked on that they considered problematic or obscene, in order to make them conform even more to the decorum and moral values of their time, through elimination or rewriting. This tendency was not a rare thing at that time. On the contrary, it seems to be rather common for the Sinologists-translators of the 19<sup>th</sup> century to think that obscene passages had no literary value, hence they could be deleted. If the translation techniques mentioned above were preferred by translators when they wanted to reduce obscenities in translated works, we will also show that in some other cases, the translator's choices reduced in no way the seductive traits of the female characters in certain novels. Quite the opposite, they amplified these traits through the use of numerous additions, influenced most of the time by a personal interpretation of the work by the translator, and sometimes even resulting directly from his imagination.

### Lada Kolomiyets, *Women-Translators at the Vanguard of Human Dignity, National State-Building, and Civilisational Values in Soviet Ukraine*

### Abstract

Viewed from a history-of-communism perspective, the study of translation practices and personal histories of female translators in Soviet Ukraine will broaden the horizons of our understanding of both the strategies of translation and the political strategies of the Communist Party, which de facto continued Tsarist Russia's policy of the imperialistic colonisation of the Ukraine. Several women-translators of the inter-war period had previously participated in the struggle for independence as the leaders and officials of the Ukrainian People's Republic (1917-1920). Among them, one should first mention the dissident political activist and prisoner of conscience Nadiia Surovtseva. Both the older and the younger generations of women participated in the publication of multi-volume collected works of translated authors, such as the complete 27-volume collection of the works of Jack London. Western authors, translated by women, were mostly represented by classical (e.g. Émile Zola, Jules Verne, Walter Scott, Mayne Reid) and modern (Oliver Curwood, Upton Sinclair, John Dos Passos) novelists. From the mid-1930s, the amount of translations dramatically reduced and their quality declined. Translations from the Russian language as a language-mediator became widespread, and even obligatory in social sciences. Alongside ideological correction and rewriting of the works of Western authors, there was the burning problem of their selection. For instance, the novel *Oliver Twist* by Charles Dickens, translated by Veronica Cherniakhivska, appeared on the blacklist of non-recommended reading. And translations of the then-contemporary works, such as Remarque's novel *All Quiet on the Western Front* (1928), translated by Zhozephina Burghardt, were considered unworthy of any literary analysis at all.

### Résumé français

Replacée dans la perspective de l'histoire du communisme, l'étude des pratiques de traduction et des histoires personnelles des traductrices dans l'Ukraine soviétique élargit notre horizon de compréhension des stratégies de traduction ainsi que des stratégies politiques du Parti communiste qui *de facto* continua la politique de la Russie

tsariste, c'est-à-dire. la colonisation impérialiste de l'Ukraine. Plusieurs traductrices de la période entre les deux guerres mondiales avaient participé à la lutte pour l'indépendance en tant que responsables et représentantes de la République Populaire de l'Ukraine (1917-1920). La plus connue d'entre elles est Nadiia Surovtseva, activiste dissidente et prisonnière d'opinion. Les générations de traductrices plus âgées tout comme celles des plus jeunes participèrent à la publication de collections de traductions d'auteurs réunies en plusieurs volumes, par exemple, la collection complète en 27 tomes des œuvres de Jack London. Les auteurs occidentaux traduits par des femmes étaient pour la plupart représentés par des écrivains classiques (e.g. Émile Zola, Jules Verne, Walter Scott, Mayne Reid) et des romanciers modernes (Oliver Curwood, Upton Sinclair, John Dos Passos). Dès la moitié des années 1930, la quantité de traductions chuta considérablement et leur qualité déclina. Les traductions du russe comme langue médiatrice se diffusèrent largement et devinrent même la norme dans le domaine des sciences. En plus de la correction de nature idéologique et de la réécriture des œuvres écrites par des auteurs occidentaux, se posa le problème cuisant de leur sélection. Par exemple, le roman *Oliver Twist* de Charles Dickens, traduit par Veronica Cherniakhivska, se retrouva sur la liste noire des lectures non-recommandées. Quant aux traductions des œuvres contemporaines de l'époque, comme le roman *A l'Ouest, rien de nouveau* (1928) de Remarque, traduit par Zhozephina Burghardt, elles furent considérées comme indignes de toute analyse littéraire.

**Gilian Lane Mercier, *La bibliométrie au service de la traductologie : pour une dialectique du fait empirique et de l'autoreprésentation (inter)culturelle***

### Résumé français

Cette communication repose sur le postulat que la traduction littéraire est l'un des principaux indicateurs de la vitalité (inter)culturelle d'une communauté donnée, à plus forte raison lorsque celle-ci a un statut minoritaire, comme dans le cas des communautés anglophones du Québec. Partant des autoreprésentations prônées par bon nombre d'écrivains anglo-québécois depuis 1976, dont surtout leur sentiment de marginalisation par rapport aux institutions culturelles anglo-canadienne et québécoise, ainsi que leurs efforts récents pour créer une image de marque propre afin de se positionner comme partie intégrante et dynamique de la culture québécoise, nous proposons de remettre en question de telles représentations.

Pour ce faire, nous recourons aux outils méthodologiques développés dans le domaine de la bibliométrie tels qu'ils s'appliquent à la traductologie. Nous avançons l'hypothèse que les autoreprésentations culturelles sont autant de construits discursifs dont la valeur de vérité peut être mesurée par rapport à un ensemble de faits empiriques susceptibles de relativiser, voire contredire ces dernières. En nous basant sur les résultats d'une analyse statistique de données quasi exhaustives – incluant 27 variables – sur la traduction (ou non-traduction) d'œuvres de fiction anglo-québécoises en français et d'autres langues depuis 1976, il s'agira d'étudier l'influence de facteurs institutionnels sur les relations interculturelles aux niveaux local (Québec), intra-national (Canada) et international. La mise en évidence de la dialectique du fait empirique et de l'autoreprésentation culturelle permettra de souligner la fonction symbolique assumée par la traduction littéraire dans la construction tant d'une identité culturelle vibrante que d'une image de marque spécifique à l'écriture anglo-québécoise contemporaine.

### Abstract

This paper builds on the assumption that literary translation is one of the prime indicators of the (inter)cultural vitality of a given community, especially those with official minority status, as in the case of the English-speaking communities of Québec. Taking as a starting point self-representations adopted by the Anglo-Québec writing community since 1976, notably the purported marginalisation of Anglo-Québec writers within the English-Canadian and Québec literary institutions, as well as their more recent efforts to create a label for English-language writing in order for it to achieve national and international recognition as a vital component of contemporary Québec culture, the paper aims to challenge such perceptions.

To do so, it will draw upon methodological tools developed in the area of bibliometrics as they apply to translation studies. The paper's underlying hypothesis is that culturally determined self-representations can be defined as discursive (qualitative) constructs, the truth-value of which can be measured against empirical (quantitative) facts that often relativise or even contradict the latter. Based on the results of a statistical analysis of near-exhaustive data – which include 27 variables – on the translation (or non-translation) of Anglo-Québec fiction into French and other languages since 1976, the paper will study the influence of institutional factors on intercultural relations at the local (Québec), intra-national (Canada) and international levels. By highlighting the dialectic of fact and fiction inherent to cultural self-representations, this paper highlights the symbolic function of literary translation in gradually constructing a vibrant Anglo-Québec cultural identity and a quality label for contemporary Anglo-Québec fiction.

### Résumé français

La littérature d'enfance et de jeunesse a connu au XX<sup>e</sup> siècle un développement considérable. Les transformations de la société française, avec l'explosion démographique, la prolongation de la scolarité jusqu'à seize ans et l'enseignement de masse, accompagnent et conditionnent cette évolution. Des bibliothèques, des librairies, des revues se spécialisent et produisent un discours critique, devenant des acteurs prescriptifs et économiques puissants, tandis que s'accroît l'intérêt pour la pédagogie et la psychologie de l'enfance. Parallèlement, le lectorat s'élargit progressivement vers la petite enfance avec la généralisation de l'école maternelle et vers l'adolescence avec le développement des études secondaires. La « littérature enfantine », dénomination courante jusque dans les années 1960, devient une littérature « de jeunesse » ou « pour la jeunesse » à la fin des années 1970, accédant à une légitimité nouvelle et témoignant du poids d'un nouveau lectorat. Les traductions des romans pour la jeunesse reflètent-elles ces mutations, les accompagnent-elles, les conditionnent-elles ? En effet, la montée progressive de la culture de masse et de la littérature dite industrielle, qui inclut une grande partie de la production romanesque de livres pour enfants, accentue l'antinomie entre une littérature traduite, revendiquant recherche esthétique, ouverture au monde, engagement politique, et une production souvent méprisée par la critique mais appréciée des lecteurs. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, deux logiques majeures permettraient donc de penser l'histoire des traductions de romans pour la jeunesse : l'une tournée vers des exigences esthétiques, l'autre dictée par les impératifs des industries culturelles. Ces deux logiques ne sont pourtant pas exclusives l'une de l'autre et l'histoire de ces traductions pour la jeunesse invite à les repenser moins en termes d'opposition qu'en termes de croisement.

### Abstract

Children's literature and youth literature developed considerably in the XX<sup>th</sup> Century. Changes in French society due to the baby boom, compulsory education to the age of sixteen and mass education, accompanied and conditioned this evolution. Libraries, bookshops and revues became specialised and critical, thereby turning them into powerful prescriptive, economic players whilst a growing interest in early childhood education and psychology was growing. At the same time, the readership increased progressively into early childhood with the growth of pre-primary schools and into adolescence with the development of secondary school studies. "Children's literature", as it was commonly called up to the 60s, became "youth" literature or literature "for the young" and, at the end of the 70s, it acquired a new legitimacy given the size of this new readership. Do the translations of novels for the young reflect these mutations? Do they accompany and condition them? Indeed the progressive rise of mass culture and a so-called mass literature (which included a large part of the production of novels for children) increased the antinomy between a translated literature, with a claim to aesthetic research, openness to the outside world, political commitment, and a production that was often despised by the critics but appreciated by the readers. During the XX<sup>th</sup> Century, two major approaches helped situate the history of translated novels for the young: one concentrating on the aesthetic requirements, the other dictated by the necessities of the cultural industries. These two approaches are, however, not mutually exclusive, and the history of these translations for the young encourages us to rethink them less in terms of their opposition, but rather in terms of their intersections.

### Julie Tarif, *The Translation and Reception of Picture Books Representing Same-Sex Couples in Francophone and Anglophone Cultures*

#### Abstract

This presentation focuses on the translation of children's picture books featuring same-sex couples in Anglophone and Francophone cultures, and more particularly in France and in the United States, with a particular interest in the censorship of these works. In this perspective, it considers the question of the circulation of these books between the two cultures, as well as towards the two cultures respectively, Francophone picture books tending to be bolder in content than their Anglophone counterparts. This paper questions the notion of censorship by locating certain cultural or literary practices in the context in which they occurred; among those practices, the extent to which a culture is open to translating certain texts (Toury 2012: 82) or the alteration of the visuals of a multimodal text in an adaptation. The challenges created by the corpus in France leads us to concentrate on one work in particular in French culture: *Tango a deux papas et pourquoi pas?*, that can be considered an adaptation of *And Tango Makes Three*. The focus is mainly on the alteration of visuals that leads to the silencing of the homosexual relationship between the two male penguins present in the original text. Such a discussion is linked to the more general reflexion on the boundaries of the notion of censorship in translation, or what I call "trenslocorship".

#### Résumé français

Cette présentation se concentre sur la traduction d'albums jeunesse représentant des couples du même sexe dans les cultures anglophone et francophone, et plus particulièrement en France et aux États-Unis, avec un intérêt particulier

pour la censure de ce type d'ouvrages. Dans cette optique, l'analyse s'intéresse à la question de la circulation de ces livres entre les deux cultures, ainsi que vers chaque culture respectivement, sachant que les albums francophones tendent généralement à "prendre plus de risques" en termes de contenu que les ouvrages anglophones. L'analyse envisage la notion de censure à partir de certaines pratiques culturelles et littéraires en contexte; parmi ces pratiques, le degré d'ouverture de certaines cultures à la traduction de certains textes (Tourey 2012 : 82) ou la modification des illustrations d'un texte multisémiotique dans une adaptation. Les difficultés rencontrées par le corpus de textes sélectionnés en France nous amènent à nous concentrer sur un ouvrage en particulier dans la culture française : *Tango a deux papas et pourquoi pas ?*, qui peut être vu comme une adaptation de *And Tango Makes Three*. L'intérêt de cette analyse repose sur les choix des illustrations pour l'adaptation, choix qui tendent à obscurcir la relation homosexuelle qui lie les deux pingouins mâles dans le texte de départ. Cette discussion s'insère plus généralement dans le cadre de la discussion de la censure en traduction, ou ce que je nomme la « traducensure ».

**Claudine Le Blanc, *La réception française des romans indiens : silences et fracas***

### Résumé français

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les romans indiens connaissent en France de grands succès de librairie, et à la suite de Salman Rushdie, né à Bombay, des auteurs comme Amitav Ghosh, Arundhati Roy (dont *Le Dieu des petits riens* a été inscrit au programme de l'agrégation d'anglais), Aravind Adiga, ou Jhumpa Lahiri ont acquis une réelle notoriété dans le lectorat français. Cette présence massive masque cependant la place réduite occupée par la fiction écrite dans les très nombreuses langues régionales de l'Inde, un pays où les maisons d'éditions se comptent par milliers. La traduction des romans composés en hindi, en bengali ou en malayalam (pour citer trois langues traduites en français) dépend en effet fortement de l'existence de traducteurs compétents dans ces langues, mais aussi de la possibilité d'exprimer et d'entendre les singularités dans un monde de plus en plus globalisé. Se prêtant aux voix anglophones, assourdissant souvent les autres – mais pas toujours –, la traduction en langue française des romans indiens apparaît ainsi comme un instrument d'une redoutable ambivalence, mettant en lumière les limites de la réception d'une littérature multilingue.

### Abstract

For more than twenty years, Indian novels have been highly successful in bookshops in France, and following Salman Rushdie, born in Bombay, authors like Amitav Ghosh, Arundhati Roy (whose *The God of Small Things* was placed on the *agrégation* programme for English), Aravind Adiga and Jhumpa Lahiri have become really popular among French readers. However, this imposing presence hides the small place reserved for written fiction in the very large number of regional languages of India, a country where publishing houses are counted in the thousands. The translation of novels written in Hindi, Bengali or Malayalam (just to quote three languages translated into French) depends indeed strongly on the presence of skilled translators in these languages, but also on the possibility to express and hear these linguistic peculiarities in a world that is increasingly globalised. Given that the Anglophone voices deafen the others – but not always –, the translation of Indian novels into French appears to be a formidably ambivalent instrument, highlighting the limits of the reception of a multilingual literature.

**Guillaume Métayer, *Traduire la poésie hongroise dans l'empire du roman***

### Résumé français

Comment l'hégémonie du roman influe-t-elle sur le travail du traducteur de littérature hongroise, langue « rare » et issue d'un pays où la poésie semble occuper encore dans le champ littéraire une place plus importante qu'en France ? Le chemin qui m'a conduit d'István Kemény à Krisztina Tóth est caractéristique. Traduire Kemény répondait moins à un projet professionnel de « traducteur du hongrois » qu'à une exigence littéraire d'introduire une voix perçue comme nouvelle et déterminante dans le champ poétique contemporain français. C'est pourquoi l'œuvre a été accompagnée par un discours critique, dû au traducteur même, « Kemény István et l'histoire, ou l'éternel retour du mythe » (*Revue des deux mondes*, mars 2008), prônant une poésie « postmoderne » capable de se rapporter, par rapport à l'Histoire et au quotidien, en rupture avec la veine plus métaphysique de la poésie française.

Toutefois, la puissance des champs littéraires s'est imposée. C'est finalement une commande de traduction romanesque qui est venue de France à la suite de cette publication. Les éditions Gallimard m'ont contacté pour traduire le « roman » de Krisztina Tóth, *Code-Barres*, à la demande de l'auteure, satisfaite de mes traductions poétiques. Or, le terme de « roman » n'est pas dans l'original hongrois (sous-titré « quinze histoires »). C'est donc par la poésie en contexte hongrois que s'est jouée cette forme de reconnaissance en contexte français du « traducteur du hongrois », passant par l'hégémonie du romanesque, impliquant même une naturalisation forcée des genres encore vivants en Hongrie (nouvelle, poèmes).

## Abstract

How does the hegemony of the novel affect the work of the translator of Hungarian literature, a 'rare' language and a product of a country where poetry still seems to have in the literary field a more important place than in France? The path that led me from István Kemény to Krisztina Tóth is typical. Translating Kemény was less of a professional project of a «translator from Hungarian» than a literary necessity to introduce a voice that was perceived as new and decisive into the realm of contemporary French poetry. This was why the work came out at the same time as an article by the translator himself, «Kemény István et l'histoire, ou l'éternel retour du mythe» (*Revue des deux mondes*, mars 2008), advocating a «postmodern» poetry capable of relating to History and everyday life, in comparison with the more metaphysical vein of French poetry.

Nevertheless, following this translation, the power of the literary fields prevailed. A translation request for a novel came at last from the Editions Gallimard in France for me to translate a «novel» by Krisztina Tóth, *Code-Barres*. This was at the request of the author, who was satisfied with my translations of poetry. Now, the word «novel» does not appear in the original Hungarian (with its sub-title «fifteen stories»). Therefore through poetry in a Hungarian context, this form of recognition, in a French context of «a translator from Hungarian», was played out, passing through the hegemony of the novelistic, implying even a forced naturalisation of genres that are still alive in Hungary (short stories, poems).